

Corentin QUEFFELEC – 1921-1985

In Memoriam

Jacques SAUTEREAU DE CHAFFE

Grottes & Gouffres, n° 103, mars 1987

Corentin Queffélec, un des derniers grands personnages de la spéléologie française, est mort.

Corentin Queffélec est parti en pleine action, aux commandes de son avion qui s'est écrasé sur la piste d'atterrissage de Toussus-le-Noble, un soir d'automne de l'an 1985.

Cory est mort, notre peine est profonde, même si le maillon n'est rien et que seule la chaîne compte. Jamais nous ne pourrons oublier cette personnalité multiple, attachante, qui faisait partager ses passions, ses découvertes, ses connaissances, son enthousiasme pour la vie, les hommes et la Pierre Saint-Martin.

Corentin Queffélec est venu à la spéléologie en 1953, grâce à la mécanique des levages. Après la mort de Marcel Loubens dans le puits Lépineux, à la Pierre Saint-Martin, l'équipe fit appel à lui pour qu'il réalise un treuil capable de résister aux nombreuses descentes et remontées dans le gouffre de 320 mètres de verticale.

Et c'est ainsi que Corentin découvrit la Pierre Saint Martin, la spéléologie et la passion des cavernes. En 1955, il refusa de croire que la Pierre c'était fini. Déjà, il pressentait que sous cette fabuleuse montagne, il y avait plusieurs rivières importantes.

Avec quelques-uns, Pierre Accoce, Gérard Loriaux... , il prospecta la zone de Pescamou, sans grands résultats ; il arpenta les prairies de Ligolette et découvrit des grandes verticales, comme le Sauveur Bouchet – 200 m –, il arpenta les lapiaz d'Anie, il descendit en première le gouffre le plus haut du massif, sur le sommet du Soum Couy à 2300 m d'altitude, le fameux trou des Gugusses.

Les Gugusses, c'étaient eux qui s'échinaient, en vain, à trouver accès à ces hypothétiques rivières hypogées. Cependant les théories de l'ingénieur Ravier guidaient leurs recherches. Queffélec était certain de ne pas se tromper. Mais que pouvait faire un malheureux groupuscule de cinq hommes, sur une des zones karstiques les plus étendues au monde. Nullement déçu, mais curieux, Queffélec décida d'aller comparer le massif de la Pierre avec d'autres plateaux calcaires dans les Alpes ; là où, bien plus tard, d'autres révélèrent le réseau Jean-Bernard. Il regarda aussi de très près les grands karsts autrichiens, mais rien ne pouvait lui faire abandonner la Pierre.

Dès 1958, Queff s'intéresse à la grotte d'Arphidia, descend l'aval de la rivière par une série d'infâmes puits arrosés. En 1959, avec Luquet et Sautereau, il remonte la rivière d'Arphidia, fouille la salle Accoce, envisage, dix ans avant la découverte, que la suite de la caverne est sous cet éboulis branlant. Toujours avec les spéléologues rouennais, il dirige, en juillet 1960, les manoeuvres d'un nouveau treuil de sa conception, dans le puits Lépineux.

Un nouveau compagnon vient se joindre à la petite bande, Félix Ruiz de Arcaute. L'été suivant, sur une « folle hypothèse » de Félix, c'est l'escalade insensée de la paroi de la Verna, et la découverte de la galerie Aranzadi, du Mandre Martine et du Maria-Dolorès.

L'exploration de ces prolongements se poursuit jusqu'en 1965, jusqu'au fond du gouffre; quatre années durant lesquelles la petite équipe de Queff allait devenir nombreuse, solide et forte de trente spéléologues venus d'un peu partout. Le fond du puits Parment atteint, Corentin installa son quartier général près du col de la Pierre; il implanta un petit chalet qui rapidement allait devenir un haut lieu de rencontres et d'échanges pour tous les spéléologues venant à la Pierre Saint-Martin.

En 1966, Corentin Queffélec sentit qu'une nouvelle étape dans les explorations de la Pierre était arrivée. Il fallait travailler ensemble, réunir les travaux, regrouper les efforts et les moyens, organiser les recherches, centraliser les résultats et les publier, afin qu'il en reste quelque chose pouvant être utile aux suivants et permettre de mieux orienter les recherches. L'ARSIP fut créée.

Généreux, Cory offrait la Pierre à qui voulait se passionner pour elle. Il expliquait, il proposait, il conseillait. À la suite de F.Ravier, Corentin Queffélec est à l'origine des importantes découvertes des vingt dernières années sur le massif de la Pierre.

Quand je l'ai connu, en 1958, j'étais fasciné par « l'homme de la Pierre Saint-Martin », mais j'allais découvrir un autre homme, un humaniste d'une grande culture, un scientifique, un révolté; un littéraire, un passionné.

Avec lui, j'ai appris à aimer la Pierre, j'ai compris ce qu'il y avait sous cette sacrée montagne, mais aussi j'ai découvert les chantoires de Belgique, les grottes de Franche-Comté, les avens des Grands Causses, les cavités de la Champagne, les antres du désert de Chiraz, en Iran, les cavernes espagnoles. Avec moi, il a aimé les sympathiques eydzes, du Périgord, les douloureuses étroitures et les bétoires boueuses de la craie normande.

Nous avons passé de nombreuses et longues nuits à discuter dans son chalet, à échafauder des hypothèses, former des projets déments, à rêver d'une Pierre délirante, à parler de l'Homme et des hommes, de Dieu et des dieux, de la vie, de l'amitié, entre une bouteille de vin de Navarre et un verre d'izarra, avec Ruiz de Arcaute, Douat, Accoce, Luquet, Chabert, Puisais, Eraso, Santesteban, et bien d'autres encore.

En 1969, une de ses grandes théories se vérifia : Arphidia continuait dans l'éboulis de la salle Accoce. Je le vois encore, les larmes aux yeux quand il déboucha dans le puits Rudaux, quand il bivouaqua dans la galerie Unamuno, quand

il se pencha sur la margelle du puits des Russes et me dit : « va voir pour moi ce qu'il y a en bas, observe bien, et tu me décriras ce que tu auras vu ».

J'ai eu le bonheur, en 1973, de faire avec lui la traversée Tête sauvage - Verna, traversée épique tragi-comique, et qui restera un de mes plus beaux souvenirs de spéléologie.

L'âge venant, Queffélec descendait plus rarement dans le ventre de sa chère Pierre, mais il explorait dans sa tête, sur le papier. Il restait longuement à observer les topographies, il écoutait attentivement les descriptions de ceux qui avaient la chance de pouvoir s'engouffrer sans souffrir dans leur corps, il arpentait la montagne, il communiait avec elle du sommet du Soum Couy à celui du Soum de Lèche, du fond de Caque à la vallée de Belagua.

Puis, Corentin réfléchissait, ensuite il nous faisait part de ses déductions, de ses suppositions, de ses théories, et très souvent tout se révélait exact ; quelques mois, quelques années plus tard, la galerie découverte était là où Cory l'avait placée, la rivière se dirigeait dans la direction qu'il avait indiquée.

À chaque fois il nous stupéfiait par la justesse de ses prévisions, comme s'il avait eu un huitième sens pour deviner ce qu'il y avait sous les lapiaz, sous les 400 m d'épaisseur calcaire.

À présent, le passé est dépassé, et les récentes découvertes prouvent une fois encore que Keff avait raison. Je me souviendrai toujours des descentes à la Pierre, en voiture américaine des années 50, des tournées gastronomiques en Périgord, entre foie gras, truffes et cavernes, des recherches de monuments mégalithiques en pays vendéen, et aussi la découverte de la France d'en haut, en avion, mes premières leçons de pilotage avec des décollages impossibles, des atterrissages limites, des calculs compliqués pour la navigation aérienne, et des retours sur Paris dans un véritable « pot au noir ».

Corentin Queffélec, c'était le spéléologue, l'aviateur, mais aussi l'ingénieur de l'Ecole Centrale, le technicien des questions de levage et de manutention, mais surtout un des rares spécialistes dans le monde des structures textiles tendues et de constructions légères. Il était un expert en la matière, un conseiller de grande compétence. Il est à l'origine de cette nouvelle architecture de toile. Ses réalisations sont un peu partout dans le monde, mais il était trop modeste pour médiatiser son oeuvre qu'il qualifiait de collective.

Corentin se passionnait pour le secret des sourciers, pour les mégalithes. Avec ses curieuses baguettes en tige filetée, combien de monuments bizarres, d'églises curieuses, de dolmens avons nous auscultés ensemble, à la recherche du secret perdu, des architectes inspirés !

Grâce à lui, j'ai découvert Vauban, Nicolas Ledoux, les Salines d'Arc-et-Senans, la ville de Richelieu, des manoirs endormis, les mystères de Rennes le Château, des chapelles romanes belles à vous couper le souffle, des cimetières romantiques, des lanternes des morts énigmatiques.

Corentin Queffélec, c'était aussi l'homme d'écriture, Léo Lorient, auteur de plusieurs pièces de théâtre totalement désopilantes, et créées au Théâtre de Poche à Montparnasse dans les années 50, mais aussi de textes courts, incisifs, mor-

dants, qu'il s'apprêtait à publier. C'était l'écrivain de deux livres sur son vécu à la Pierre Saint-Martin, *Jusqu'au fond du gouffre* et d'autres ouvrages aujourd'hui inachevés, l'un sur les sourciers, l'autre sur sa Bretagne natale.

Queffélec, c'était l'homme de télévision, co-auteur et producteur avec Haroun Tazieff, d'une série sur la craie du bassin parisien et ses cavernes, ainsi que plusieurs émissions sur l'eau, les sourciers, les hommes de la ville au 19ème siècle.

À présent Queff nous manque terriblement. C'est un grand vide au sein de l'Arsip. Il nous a fait partager ses passions, son immense culture, toutes ses connaissances. Son esprit de synthèse nous a aidés, guidés dans nos recherches spéléologiques.

Supérieurement intelligent, doué d'une mémoire prodigieuse et d'une personnalité exceptionnelle, Corentin était aussi un homme de conciliation, un homme de cœur, plein de chaleur humaine ; il était pour nous, Arsipiens, l'ami que nous allions voir quand nous doutions de la Pierre. Il savait nous redonner l'envie de poursuivre et de mieux comprendre la Pierre.

Maintenant mon cœur se serre quand je passe le Col de la Pierre Saint-Martin, tout près du chalet de Cory, quand j'entends l'éolienne que j'avais installée avec lui se battre avec le vent, quand je pousse la porte de sa cabane de Lèche et de me retrouver là, sans lui, au milieu de ses livres, de ses notes, de ses travaux, dessins, projets, recherches, avec tous ces souvenirs de ce qui fut sa vie, et une très grande partie de la mienne.

Nous garderons en nos mémoires le souvenir d'un homme de très grande valeur morale, à l'esprit créatif et fécond, d'un spéléologue estimé de tous ceux qui l'ont connu.

Corentin Queffélec, à son tour, est rentré dans l'histoire de la spéléologie, dans la légende de la Pierre Saint-Martin.

Les spéléologues de l'Arsip, et tous ceux qui viennent à la Pierre, continueront, confirmeront ses hypothèses et rapporteront les plus belles découvertes.

Déjà, les suites fabuleuses d'Arphidia, les prolongements du Trou du Renard, la rivière du Soudet en sont les preuves, et le plus beau cadeau que nous puissions lui faire.

Le chemin qu'il traçait est poursuivi, et nous gardons une très grande place pour lui au fond de nos cœurs.

Le maillon n'est rien, seule la chaîne compte. Queff disparu, c'est un des maillons les plus précieux qui s'est cassé.

Mais la continuité de la vie a aussitôt refermé la chaîne derrière lui ; elle est toujours là, plus solide que jamais, chaque maillon plus fort de son souvenir, du souvenir des autres compagnons disparus : Cifuentes, Ruiz de Arcaute, Moreau, Loubens, Millon, Segond, Loriaux. . .

Adieu Cory, mon-ami, Queff, notre ami. . .